

recours à plus savant que lui dans le cours de sa pratique agricole. L'on a ri de moi, parce que j'ai prétendu que sa science va lui servir pour cultiver. Ne viens-je pas de démontrer victorieusement que le cultivateur ne peut rien faire sans la science. Rien de surprenant, puisque l'agriculture est bien réellement une science, et une science difficile à bien posséder. Oui, tout cela est vrai, l'on admet je suppose l'utilité de certaines sciences, mais me dira-t-on, nous avez-vous démontré l'utilité de la philosophie, du grec et du latin ? Voilà le plus difficile de votre thèse. Pour répondre à cela je commence par la philosophie. Cette science nous pose d'abord les lois du raisonnement pour nous initier aux secrets de la logique, puis, elle nous enseigne les principes de la morale. Elle nous élève au-dessus du matérialisme, nous montre que l'homme a une âme, la partie la plus noble de son être. Elle lui montre la grandeur de son origine, lui parti de Dieu, du temps de l'éternité, enfin lui fait penser, qu'il n'est pas seulement né pour semer, labourer et récolter, mais que s'il est obligé de faire cela, c'est pour parvenir à une destinée plus haute, à une vocation plus noble et plus élevée, celle de devenir habitant du ciel. O quel homme éclairé essaiera de me soutenir qu'un homme intelligent, quel qu'il soit, est exempt de connaître le raisonnement, la logique et les lois de la morale. S'il ne les apprend pas dans un cours régulier, il les apprendra nécessairement dans le cours de sa vie, par une dure expérience de tous les jours, expérience pénible, que lui vécra son jugement, mûri d'avance par une saine étude de la philosophie chrétienne, qui élargira le cercle de ses idées, lui fera voir dans son état, autre chose que la partie matérielle, et l'élèvera par la force de son raisonnement au-dessus des régions humaines, pour lui faire admirer en tout ce qui l'entoure, la force, la puissance et la bonté inépuisable de Celui qui a créé cette terre que l'homme féconde de ses sueurs, et qui ne répond à ses soins qu'en autant que l'Auteur de toutes choses le veut et le permet. Le cultivateur philosophe, mais philosophe chrétien, quelle plus noble figure ! Ayant appris par la morale à aimer ses semblables, à voir en eux les créatures de Dieu, se sachant obligé à des devoirs vis-à-vis d'eux, ayant appris les moyens de remplir ces devoirs, recevant de son jugement les suggestions nécessaires pour travailler à améliorer ses relations avec la société et pour établir ces relations de manière à ce que tous en retirent les meilleurs avantages possibles, sachant que, pour parvenir à l'accomplissement de cette tâche, il doit recourir à Celui dont il est directement à même, tous les jours, d'apprécier les œuvres merveilleuses, ce cultivateur philosophe et chrétien, qui met la science à contribution pour développer son art, car l'agriculture est aussi un art, et qui supplée à ce que la science ne peut lui fournir, en le demandant à Celui que sa philosophie lui montre comme le Souverain Dispensateur des biens de ce monde, n'est-il pas l'homme le plus heureux, le plus indépendant qu'il y ait ici-bas ? Ne dépendre que de Dieu, n'avoir que sa loi pour guide moral, que la science qu'Il a mise à notre portée, comme guide physique, n'est-ce pas là l'idéal de la véritable, de la seule indépendance ? Mon savant cultivateur n'est donc complet qu'avec la philosophie.

Pour ce qui est du latin et du grec, je tiens à ce qu'il sache tout ce que l'on en apprend dans nos collèges, et ce n'est pas beaucoup demander surtout pour le grec. Mais, encore une fois, pourquoi ? Eh bien ! Messieurs les avocats, messieurs les médecins, etc., etc., je soupçonne fort que la plupart de ceux qui, parmi vous, considèrent comme au-dessous d'eux les cultivateurs, font consister leur infériorité dans l'ignorance du latin et du grec que ces messieurs savent nécessairement. Ne serait-ce que pour ôter ce prétexte à leur mépris, je dis que mon agriculteur doit savoir le latin. Mais j'ai une meilleure raison à donner. Un agriculteur instruit est non-seulement un homme d'action, mais un homme d'étude. Il sera bon

qu'il sache ce qu'ont été les cultivateurs dans les temps anciens. En lisant Virgile, Tacite, Ovide, Horace, etc., il se rendra compte de ce qu'était l'agriculture chez les Romains ; en parcourant les auteurs grecs il verra ce que les grands législateurs des grandes républiques grecques, pensèrent de l'agriculture et ce qu'ils firent pour elle. En comparant dans l'étude, l'agriculture de ces temps reculés, avec celle du moyen-âge et des temps modernes, il se rendra compte des travaux opérés, des fautes commises, des réformes amenées, et en considérant au point de vue philosophique et pratique les fluctuations auxquelles l'agriculture a été sujette pendant ces différentes périodes, il en tirera des déductions précieuses pour sa propre culture, et pour l'agriculture de son pays.

J'ai déjà traité mon sujet longuement, et pourtant je ne puis clore maintenant sans répondre à quelques objections que l'on m'opposera encore. Par exemple, l'on va me demander : n'y a-t-il donc pas de bons cultivateurs en dehors de ceux qui sont instruits ? Sans doute, il y a de bons et nombreux cultivateurs qui n'ont pas à leur service toute la science que je suppose au mien. Mais ceux-là, tout en étant bons cultivateurs, rencontrent à tous les pas des obstacles qui n'en seraient pas pour eux, s'ils avaient la science nécessaire, pour les surmonter. Cela les forcerait de s'en rapporter à la science des autres pour les vaincre, ou à reculer devant eux, s'ils ne peuvent se procurer les connaissances nécessaires pour passer outre. D'un côté donc, temps perdu à consulter, à essayer, de l'autre, culture nécessairement moins parfaite. Dans les deux cas, trouble pour un cultivateur ignorant que n'aura pas celui qui est instruit.

Pour un homme qui a de l'ambition, cette vocation de cultivateur pour un homme instruit, semblera peut-être un malheur plutôt qu'un bonheur. Pour répondre à cette opinion, voyons un peu quel est ou peut être dans le monde le rôle de l'agriculteur instruit. Ne faisant rien sans savoir ce qu'il fait, ou du moins sans avoir de bonnes raisons de le faire, tirant de la terre le plus qu'il peut en tirer, lui rendant ce qu'il lui faut pour produire de nouveau, cet homme est un modèle pour ses voisins. Entraînés par son exemple, séduits par ses bons conseils, ils cherchent à l'imiter, réussissent dans leurs premiers essais, avancent ainsi petit à petit, se convainquent de l'utilité de l'éducation pour un cultivateur et consacrent à acheter une terre à leur fils, ce qu'ils auraient dépensé, ses études terminées, pour en faire un pauvre notaire ou un avocat le plus souvent malheureusement sans causes, et conséquemment sans effets. Profitant de l'expérience de ce cultivateur éclairé, ils se servent de ses lumières pour améliorer leur culture, pour combattre les fléaux qui menacent leurs travaux et pour rendre de toutes manières leur position meilleure. Voilà je suppose, assez de bien pour satisfaire le plus grand philanthrope. Oui, mais pour lui, n'est-il pas confiné dans un cercle restreint d'action, n'est-ce pas une lumière cachée sous le boisseau ? Et pourquoi cela ? En quoi sa position d'agriculteur, le tient-elle à l'écart ? Il se tient au courant des affaires de son pays. Il voit qu'il peut y avoir des réformes à opérer pour le bien de sa classe. Il réclame ces réformes par la voie du journal agricole de son canton. Si cela ne suffit pas, en sa qualité d'électeur, il attire l'attention du représentant de son comté sur ce qu'il croit de son devoir de faire en parlement pour favoriser les intérêts des cultivateurs, les pères nourriciers du pays. Si cette fois encore on ne l'écoute pas, eh bien ! qu'il se mette lui-même à la tête de son comté. Qu'il démontre aux gens qui le connaissent pour un homme d'action, d'expérience et de bon conseil, qu'il leur faut un protecteur en chambre. Qu'il se mette à leur service. Ayons seulement dix ou quinze hommes comme celui-là pour députés et l'on verra ce que des agriculteurs instruits peuvent faire pour leur pays. Rendu là, il peut aspirer à devenir ministre d'agriculture, tout